

Vous prendrez bien huit p'tits vers de poésie ?

Projet d'écriture proposé en écho
au Printemps des Poètes 2021

Bibliothèque de Sotteville-sur-mer

Nous ne pouvons rien trouver sur la terre
Qui soit si bon ni si beau que le verre.
Du tendre amour berceau charmant
C'est toi, champêtre fougère,
C'est toi qui sers à faire
L'heureux instrument
Où souvent pétille,
Mousse et brille
Le jus qui rend
Gai, riant,
Content,
Quelle douceur
Il porte au cœur !
Tôt,
Tôt,
Tôt,
Qu'on m'en donne,
Qu'on l'entonne,
Tôt,
Tôt,
Tôt,
Qu'on m'en donne,
Vite et comme il faut ;
L'on y voit sur ses flots chéris
Nager l'allégresse et les ris.

*Charles-François Panard (1689/1765), poète,
chansonnier, dramaturge et goguettier français.*

Les poèmes imaginés par les adhérents et amis de la bibliothèque

	Le poète	Les 13 vers	Les titres des poèmes dont ils sont issus
<p>Dimanche 7 mars 2021</p>	<p>Pablo Neruda https://data.bnf.fr/11887102/pablo_neruda/</p>	<p>Où est ta paupière d'étoile ? Pour que tous voient bien le chemin. sans que l'on sût comment, du jour au lendemain. Le soleil joue à toute porte Abandonné comme les quais dans le matin Comme les battements d'une cloche, comme la voix noire marchait de pierre en pierre et marche encore C'est le vent qui agite les mois Et la fatigue y coule, et l'infinie douleur C'est impossible, je le sais, et pourtant je l'ai voulu. Nous avons peut-être le temps Ils mentent en disant que j'ai perdu la lune. Ce ne sont pas les souvenirs qui se sont croisés</p>	<p><i>Réunion sous les nouveaux drapeaux</i> <i>La Ma Nounou</i> <i>Le grand silence</i> <i>Le paresseux</i> <i>Je peux écrire les vers...</i> <i>Chant pour les mères des miliciens morts</i> <i>Et c'est peut être alors que j'ai changé</i> <i>Collection nocturne</i> <i>Corps de femme</i> <i>La vérité</i> <i>Nous avons peut-être le temps</i> <i>Sonnet cinquante-septième</i> <i>Il n'y a pas d'oubli</i></p>

L'espoir (huitain)

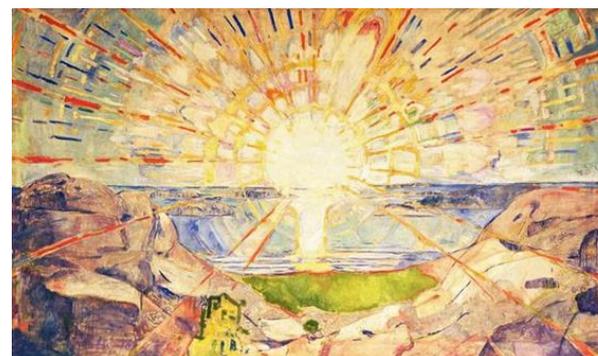
Comme les battements d'une cloche, comme la voix noire
Ce ne sont pas les souvenirs qui se sont croisés
C'est le vent qui agite les mots
Et la fatigue y coule et l'infinie douleur
Ils mentent en disant que j'ai perdu la lune
Où est ta paupière d'étoile ?
Nous avons peut-être le temps
Pour que tous voient bien le chemin



L'espoir II
Gustav Klimt – 1907-1908

La joie (quatrain)

C'est impossible, je le sais, et pourtant je l'ai voulu
Sans que l'on sût comment, du jour au lendemain
Abandonné comme les quais dans le matin
Le soleil joue à toute porte.



Le soleil
Edward Munch – 1909-1916

Temps incertain (huitain)

Pour que tous voient bien le chemin,
Le soleil joue à toute porte.
Comme les battements d'une cloche, comme la voix noire,
C'est le vent qui agite les mots
Et la fatigue y coule et l'infinie douleur.
Nous avons peut-être le temps ?
Ce ne sont pas les souvenirs qui se sont croisés ?
C'est impossible, je le sais, et pourtant je l'ai voulu.



Montre molle ou La persistence de la mémoire
Salvador Dalí

Carpe diem (création personnelle inspirée par certains vers)

Les jours passent et s'enchaînent
Les jours passent et m'enchaînent!
Le temps s'écoule et m'entraîne
Le temps s'écoule et me traîne !

C'est le vent qui agite les mois
C'est la vague qui happe les heures
Et la fatigue y coule et l'infinie douleur
Reste présente en moi, je grelotte, j'ai froid

Abandonnée comme les quais dans le matin
Je contemple ma vie. Pourquoi tant de chagrin ?
Le soleil joue à toute porte! Allons plus loin!
Ne perdons pas l'espoir, le désir encore moins!

Ils mentent en disant que j'ai perdu la lune!
Mes rêves sont intacts et même s'ils importunent !
Alors je me secoue, tout à coup en alerte
Je jouirai du moment, de la vie qu' il me reste!!!

Atelier d'écriture poétique mené avec les membres de l'association sottévillaise Touch'Atout, vendredi 19 mars 2021

Comme les battements d'une cloche, comme la voix noire
sans que l'on sût comment, du jour au lendemain.
Ils mentent en disant que j'ai perdu la lune.
C'est impossible, je le sais, et pourtant je l'ai voulu.

Où est ta paupière d'étoile ?
Abandonné comme les quais dans le matin
Le soleil joue à toute porte
Pour que tous voient bien le chemin.

Nous avons peut-être le temps
C'est le vent qui agite les mois
sans que l'on sût comment, du jour au lendemain.
Ce ne sont pas les souvenirs qui se sont croisés
Ils mentent en disant que j'ai perdu la lune.
Le soleil joue à toute porte
Où est ta paupière d'étoile ?
C'est impossible, je le sais, et pourtant je l'ai voulu.

Nous avons peut-être le temps
sans que l'on sût comment, du jour au lendemain.
Abandonné comme les quais dans le matin
Et la fatigue y coule, et l'infinie douleur
C'est le vent qui agite les mois
Comme les battements d'une cloche, comme la voix noire
Le soleil joue à toute porte
Où est ta paupière d'étoile ?

Comme les battements d'une cloche, comme la voix noire
sans que l'on sût comment, du jour au lendemain.
Ils mentent en disant que j'ai perdu la lune.
C'est impossible, je le sais, et pourtant je l'ai voulu.

Où est ta paupière d'étoile ?
Abandonné comme les quais dans le matin
Le soleil joue à toute porte
Pour que tous voient bien le chemin.

	Le poète	Les 13 vers	Les titres des poèmes dont ils sont issus
<p>Dimanche 14 mars 2021</p>	<p>Jacques Prévert <i>Paroles</i> https://data.bnf.fr/fr/11920604/jacques_prevert/</p>	<p>Et la jeune femme heureuse accrochée à son bras Alors il prend cette tête entre ses mains Ceux qui en ont trop à dire pour pouvoir le dire Les gens ne viennent pas au concert Et ils passent devant elle et la saluent très bas Seulement des piments rouges accrochés au mur blanc Au-dessus de l'île on voit des oiseaux Et avec le concours assuré de la musique militaire Et le petit chat met ses pattes sur ses oreilles Et seize et seize qu'est-ce qu'ils font ? Ton cœur qui bat de l'aile si tristement Et j'ai mis ma main sur mon cœur Vous êtes tout excusé tout le monde peut se tromper</p>	<p><i>L'effort humain</i> <i>Evènements</i> <i>Tentative de description d'un dîner de têtes à Paris</i> <i>Le concert n'a pas été réussi</i> <i>Riviera</i> <i>Dans ma maison</i> <i>Chasse à l'enfant</i> <i>Aux champs...</i> <i>La lessive</i> <i>Page d'écriture</i> <i>Chanson de l'oiseleur</i> <i>Le miroir brisé</i> <i>Quartier libre</i></p>

Solitude (huitain)

Au-dessus de l'île on voit des oiseaux.
Et la jeune femme heureuse accrochée à son bras
Ils passent devant elle et la saluent très bas
Alors, il prend cette tête entre ses mains
Avec le concours de la musique militaire
J'ai mis ma main sur mon cœur
Mon cœur qui bat de l'aile si tristement
Comme ceux qui en ont trop à dire pour pouvoir le dire



Extrait de *Chambre au bord de la mer*
Edward Hooper – 1958

Dans ma maison (quatrain)

Seulement des piments rouges accrochés au mur blanc
Par seize et seize, qu'est-ce qu'ils font ?
Les gens ne viennent pas au concert,
Et le petit chat met ses pattes sur les oreilles

Dans ma maison vous viendrez
D'ailleurs ce n'est pas ma maison, je n'sais pas à qui elle est
Je suis entré comme ça un jour
Il n'y avait personne
Seulement des piments rouges accrochés au mur blanc...

Extrait de *Paroles*
Jacques Prévert - 1946

L'amour à trois temps (huitain)

Avec le concours de la musique militaire,
Le petit chat met ses pattes sur les oreilles et compte :
Seize et seize, qu'est-ce qu'ils font ?
Alors, ceux qui en ont trop à dire pour pouvoir le dire
Passent devant elle et la saluent très bas.
J'ai mis ma main sur mon cœur
Et sur son cœur qui bat de l'aile si tristement
Le cœur de la jeune femme heureuse accrochée à mon bras.



Auguste Renoir
Bal à Bougival 1882-1883

Amour (création personnelle inspirée par certains vers)

Ton cœur qui bat de l'aile si tristement
S'est envolé un jour vers des cieux plus cléments
Il s'est posé sur moi sans même crier gare
Papillon palpitant devant mes yeux hagards

Et alors j'ai mis ma main sur mon cœur
Mais trop tard! Il s'était déjà insinué
Au plus profond de moi, comme une bulle de douceur
Envahissant mon être... et pour l'éternité...

Au-dessus de l'île on voit des oiseaux

Seulement des piments rouges accrochés au mur blanc

Et le petit chat met ses pattes sur ses oreilles

Alors il prend cette tête entre ses mains

Et j'ai mis ma main sur mon cœur

ton cœur qui bat de l'aile si tristement

Et la jeune femme heureuse accrochée à son bras

Et ils passent devant elle et la saluent très bas

Au-dessus de l'île on voit des oiseaux

au/te

Ton cœur qui bat de l'aile si tristement

seize et seize qu'est-ce qu'ils font ?

pour

Les gens ne viennent pas au concert

Et ils passent devant elle et la saluent très bas

Alors il prend cette tête entre ses mains

Et la jeune femme heureuse accrochée à son bras

avec le concours assuré de la musique militaire

Au-dessus de l'île on voit des oiseaux

Seulement des piments rouges accrochés au mur blanc

Et la jeune femme heureuse accrochée à son bras

Et j'ai mis ma main sur mon cœur

Mon cœur qui bat de l'aile si tristement

Et le petit chat met ses pattes sur ses oreilles

Alors il prend cette tête entre ses mains

Et ils passent devant elle et la saluent très bas

	Le poète	Les 13 vers	Les titres des poèmes dont ils sont issus
<p>Dimanche 21 mars 2021</p>	<p>Jean Tardieu https://data.bnf.fr/fr/11992598/jean_tardieu/</p>	<p>Les chaises et les fauteuils pris de panique rentrèrent Moi je suis égaré dans ce long paysage Un geste un souffle et les choses Au centre est mon amour pour ce monde Horizons qui n'en finissent pas de se déplacer A demain, tendre jour, à demain ! Un soupir dans l'espace énorme Non non je ne sais pas encore Vrai ! c'est vertigineux Bientôt hier demain tout de suite du pourquoi comment du pourquoi pas et les fleuves ont fui, l'ombre s'est reconnue les rêves s'échappaient avec lourdeur</p>	<p><i>Les surprises du dimanche</i> <i>Notes d'un homme étonné</i> <i>Passant qui rentre ravi</i> <i>Nocturne</i> <i>Diurne</i> <i>A tour de rôle</i> <i>La nuit le silence et l'au-delà</i> <i>Rencontre</i> <i>Les difficultés essentielles</i> <i>Complainte du verbe être</i> <i>Contre-point-du-jour</i> <i>Jour nuit soleil et arbres</i> <i>Train de nuit</i></p>

Galaxie (huitain)

Horizons qui n'en finissent pas de se déplacer
Alors, les rêves s'échappaient avec lourdeur
Et les fleuves ont fui, l'ombre s'est reconnue.
Moi, je suis égaré dans ce long paysage.
Un geste, un souffle, et les choses
Les chaises et les fauteuils pris de panique rentrèrent
Vrai, c'est vertigineux mais
Au centre est mon amour pour ce monde



Several circles (1926)
Wassily Kandinsky (1866-1944)

Le temps qui passe (quatrain)

Un soupir dans l'espace énorme !
Bientôt hier, demain tout de suite ?
Non, non, je ne sais pas encore.
A demain, tendre jour, à
demain



Le temps n'a point de rive, (1930–1939)
Marc Chagall (1887-1985)

Ailleurs (huitain)

Moi je suis égaré dans ce long paysage
Bientôt hier demain tout de suite
Les fleuves ont fui, l'ombre s'est reconnue
Comme un soupir dans l'espace énorme
Vrai ! c'est vertigineux...
Un geste un souffle et les choses
Au centre de mon amour pour ce monde
Quand mes rêves s'échappaient avec lourdeur...



Caspar Friedrich
Le promeneur, 1818

Espoir déçu (création personnelle inspirée de certains vers)

Ma toile nue m'appelle
Je dispose les ailes
Des images glanées
Papillons colorés
Aux reflets éternels
De rêves éveillés

Au centre est mon amour pour ce monde
Au centre est mon espoir en ce monde!

Moi, je suis égarée dans ce long paysage
Et les fleuves ont fui, l'ombre s'est reconnue
Les couleurs éclatantes ont toutes disparues
Les larmes maintenant ravagent mon visage

Où est passé l'amour que j'avais pour ce monde?
Où est passé l'espoir de croire, croire en ce monde!

Ma toile sombre me nargue
Je me noie dans ses vagues
Tempétueuses et violentes
Irréelles et mouvantes...

Au centre est mon amour pour ce monde

du pourquoi comment du pourquoi pas

Un geste un souffle et les choses

Horizons qui n'en finissent pas de se déplacer

Bientôt hier demain tout de suite

Moi je suis égaré dans ce long paysage

Un soupir dans l'espace énorme

Non non je ne sais pas encore

Au centre, est mon amour pour ce monde. ♡

Les rêves s'échappaient avec lourdeur. ☹

Un soupir dans l'espace énorme

et les fleuves ont fui, l'ombre s'est reconnue.

Les chaises et les fauteuils pris de panique rentrent,

Vrai ! c'est vertigineux

Bientôt hier demain tout de suite

Non non je ne sais pas encore

Vrai ! c'est vertigineux

les rêves s'échappaient avec lourdeur

Horizons qui n'en finissent pas de se déplacer

Un geste un souffle et les choses

et les fleuves ont fui, l'ombre s'est reconnue

Un soupir dans l'espace énorme

Moi je suis égaré dans ce long paysage

A demain, tendre jour, à demain !

Au centre est mon amour pour ce monde

Moi je suis égaré dans ce long paysage

Horizons qui n'en finissent pas de se déplacer

Vrai ! c'est vertigineux

Les chaises et les fauteuils pris de panique rentrent

et les fleuves ont fui, l'ombre s'est reconnue

Un soupir dans l'espace énorme

les rêves s'échappaient avec lourdeur

Les gens ne viennent pas au concert

~~Et~~ avec le concours assuré de la musique militaire

Ceux qui en ont trop à dire pour pouvoir le dire

~~Les~~ passent devant elle et la saluent très bas

Et la jeune femme heureuse accrochée à son bras

son cœur qui bat de l'aile si tristement

Alors il prend ~~cette~~ ^{sa} tête entre ses mains

Et ~~il~~ ^{il met} sa main sur son cœur

	Le poète	Les 13 vers	Les titres des poèmes dont ils sont issus
<p style="text-align: center;">Dimanche 28 mars 2021</p>	<p style="text-align: center;">Charles Baudelaire <i>Les fleurs du mal</i> https://data.bnf.fr/fr/11890582/charles_baudelaire/</p>	<p>Vous êtes un beau ciel d'automne, clair et rose ! Tu ressembles parfois à ces beaux horizons Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir Parfois on trouve un vieux flacon qui se souvient Que les soleils sont beaux dans les chaudes soirées ! Tout cela descendait, montait comme une vague Je vois se dérouler des rivages heureux Pour l'enfant, amoureux de cartes et d'estampes La pendule, sonnait minuit « Au moins si je pouvais dormir ! » Je vois distinctement des mondes singuliers Quelquefois dans un beau jardin Un soir fait de rose et de bleu mystique</p>	<p><i>Causerie</i> <i>Ciel brouillé</i> <i>Harmonie du soir</i> <i>Le flacon</i> <i>Le balcon</i> <i>Une charogne</i> <i>Parfum exotique</i> <i>Le voyage</i> <i>L'examen de minuit</i> <i>A M. Eugène Fromentin à propos d'un importun qui se disait son ami</i> <i>La voix</i> <i>A celle qui est trop gaie</i> <i>La mort des amants</i></p>

Le songe (huitain)

La pendule sonne minuit.
Remontant le cours du temps,
Je vois distinctement des mondes singuliers,
Je vois se dérouler des rivages heureux.

Quelquefois, dans un beau jardin,
Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir
Un soir fait de rose et de bleu mystique.
Que les soleils sont beaux dans les chaudes soirées !

Mémoire de parfum (huitain)

Mémoire de parfum
Pour l'enfant amoureux de cartes et d'estampes,
Vous êtes un beau ciel d'automne, clair et rose !
Parfois, il trouve un vieux flacon qui se souvient.
Au moins, s'il pouvait dormir !



Henri Matisse (1869-1954)
Le rêve (la dormeuse) 1940, Coll.part.



John William – Waterhouse (1849-1917)
L'âme de la rose – 1908

Sommeil (huitain)

Dans un beau ciel d'automne, clair et rose !
Un soir fait de rose et de bleu mystique
Je vois se dérouler des rivages heureux.
Tout cela descendait, montait comme une vague
Pour l'enfant, amoureux de cartes et d'estampes.
La pendule, sonnait minuit,
Les sons et les parfums tournaient dans l'air du soir :
« Au moins si je pouvais dormir ! »



Hokusai Katsushika, *L'orage sous le sommet de la montagne* (série : 36 vues du mont Fuji), 1830

Contemplation (création personnelle inspirée de certains vers)

Je regarde le ciel et je ne peux y croire
Que les soleils sont beaux dans les chaudes soirées
Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir
Je vois distinctement des mondes singuliers

Un soir d'été fait de rose et de bleu mystique
Je vois se dérouler des rivages heureux
J'admire les nuages dans leur course fantastique
Je me sens envahie de désirs impétueux

La beauté de l'instant m'envahit, me submerge
Cela descend et monte comme une vague sur la berge
Je reste là empli de ce spectacle grandiose
Ne pouvant retenir mes larmes qui explosent...

Quelquefois dans un beau jardin

Je vois distinctement des mondes singuliers

Je vois se dérouler des rivages heureux

Pour l'enfant, amoureux de cartes et d'estampes

Tout cela descendait, montait comme une vague

Que les soleils sont beaux dans les chaudes soirées !

Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir

Tu ressembles parfois à ces beaux horizons

Quelquefois dans un beau jardin

Je vois distinctement des mondes singuliers

Je vois se dérouler des rivages heureux

Tu ressembles parfois à ces beaux horizons

Vous êtes un beau ciel d'automne, clair et rose !

Que les soleils sont beaux dans les chaudes soirées !

Parfois on trouve un vieux flacon qui se souvient

Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir

Un soir fait de rose et de bleu mystique

Quelquefois dans un beau jardin

Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir

Un soir fait de rose et de bleu mystique

Vous êtes un beau ciel d'automne, clair et rose !

Je vois se dérouler des rivages heureux

Tout cela descendait, montait comme une vague

Tu ressembles parfois à ces beaux horizons

Que les soleils sont beaux dans les chaudes soirées !

Nouveaux huitains imaginés à partir des 5 vers restant de chaque poète, puis mélangés.

Les chaises et les fauteuils pris de panique rentrèrent
et les fleuves ont fui, l'ombre s'est reconnue
les rêves s'échappaient avec lourdeur
Comme les battements d'une cloche, comme la voix noire
Et la fatigue y coule, et l'infinie douleur
marchait de pierre en pierre et marche encore
Pour que tous voient bien le chemin.
A demain, tendre jour, à demain !

D'après Jean Tardieu et Pablo Neruda

Vous êtes tout excusé tout le monde peut se tromper
ils passent devant elle et la saluent très bas
j'ai mis ma main sur ton cœur
Ton cœur qui bat de l'aile si tristement
Et le petit chat met ses pattes sur ses oreilles
La pendule, sonnait minuit
« Au moins si je pouvais dormir ! »

D'après Jacques Prévert et Charles Baudelaire

Je vois distinctement des mondes singuliers
Pour l'enfant, amoureux de cartes et d'estampes
Parfois on trouve un vieux flacon qui se souvient
Ceux qui en ont trop à dire pour pouvoir le dire
Et seize et seize qu'est-ce qu'ils font ?
Vous êtes tout excusé tout le monde peut se tromper
Et avec le concours assuré de la musique militaire
« Au moins si je pouvais dormir ! »
La pendule, sonnait minuit
Les gens ne viennent pas au concert